

AMÉNAGEMENT DES COURS D'ÉCOLES

A propos de l'aménagement des cours d'écoles, de nombreux témoignages ont été publiés et de plus en plus fréquemment enseignants, enfants, parents, associations, municipalités cherchent et agissent. Nos camarades des CEMEA, en particulier, mènent actuellement dans ce domaine des travaux très intéressants dont nous essaierons de rendre compte. Il existe aussi à l'ICEM une commission nationale qui prépare un ouvrage pratique dans le cadre de notre nouvelle collection de petits livres pédagogiques « Pourquoi - Comment ? » (1)

Il nous paraît cependant utile de publier les deux comptes rendus suivants, car ils illustrent bien comment, éducateurs soucieux de responsabiliser les enfants, nous associons ceux-ci à la transformation de leur cadre de vie lorsque celui-ci est inadapté à toute action éducative digne de ce nom. Et cela est déjà une action éducative.

Malgré l'intérêt que suscite l'expression corporelle, le corps reste souvent le grand absent à l'école. En complément aux activités corporelles possibles en classe, voici une façon de modifier l'infrastructure de la cour de l'école, pour que là aussi, le corps soit présent et vivant.

L'origine du projet

Gaston Meyer, un camarade de l'EEDF (Éclaireuses et Éclaireurs de France), vieux baroudeur de l'ICEM (Institut Coopératif de l'École Moderne), anime un groupe de scouts depuis qu'il a fini son service à l'Éducation Nationale, pour introduire là aussi un mode de fonctionnement coopératif. Il dispose d'une longue expérience dans la fabrication d'objets en bois. Il cherche des camarades pour faire une critique coopérative d'un livret programmé avec le « carré canadien ». Ce qui suppose qu'on le construise. Le permis de construire est demandé au maire et à l'IDEN : les autorisations sont accordées.

Le travail est lancé

J'ai pu me procurer le bois sans le payer : gros avantage. C'est du sapin d'environ 8 cm de diamètre. On se met à la tâche pendant les vacances d'été.

Tous les jours, les enfants du village, de 7 à 12 ans, filles comme garçons, viennent aider : deux au moins, parfois une dizaine. Certains ne sont même pas scolarisés à l'école. Selon les préférences de chacun, le travail est organisé pour qu'il y en ait pour tout le monde : enlever l'écorce, percer les trous, visser les tire-fonds, nettoyer le bois, vernir...

Les outils font un peu les frais de leurs premières expériences en menuiserie, mais il faut voir l'application, la persévérance, les fronts plissés pour trouver des solutions, la répartition des tâches entre eux ! Ils sont suffisamment motivés pour surmonter les difficultés qui se présentent, et ne se rendent même pas compte des efforts qu'ils déploient. C'est l'illustration vivante du mot de Freinet : « Le travail est naturel à l'enfant, et non le jeu ». Si seulement cet enthousiasme existait toujours en classe !

La mise à l'épreuve du matériel

Une école à deux classes dans un site assez idéal : une vaste cour dont la moitié est plantée de grands arbres, des marronniers surtout (utiles pour accrocher des cordes aux troncs et aux branches) et de l'herbe par terre. C'est dans cette partie que les installations prennent place.

La première semaine après la rentrée de septembre, le carré est posé. La ruée ! Comme des étourneaux sur un cerisier ! Ils viennent même après la classe et les jours de congé. Il y a même des adolescents qui viennent clandestinement avec l'obscurité du soir. Maintenant, cette frénésie est un peu tombée, mais elle existe toujours. Peu à peu, les cubes sont placés, la poutre, les cordes... La cour est toujours occupée !

Les réflexions des parents

« Ils aiment ça. Pendant qu'ils vous donnent un coup de main ou qu'ils s'amusez ici, ils ne traînent pas dans la rue ».

« Avec tous ces jeux, ils sont bien occupés ! »

Enfants et parents semblent donc y trouver leur compte. Les récréations sont plus calmes aussi.

L'intérêt de ces installations

L'activité que suscitent ces diverses constructions crée de nombreuses situations de communication : les enfants se mettent à plusieurs, inventent des jeux, discutent de leurs trouvailles respectives, s'aident mutuellement pour réaliser ce qu'ils ne peuvent faire seuls (pneus où l'on se pousse...), se brouillent et se réconcilient...

Mais l'échange n'est pas seulement verbal. *Le corps est très engagé dans ces jeux* : on cherche à imiter les autres, à faire mieux, à trouver autre chose... C'est une recherche spontanée d'expression corporelle : les façons d'escalader, de se laisser pendre, de tourner, de faire toutes sortes de contorsions. En bref, ne pas être embarrassé de sa carcasse, être à l'aise dans son corps et en tirer du plaisir. Les visages illuminés en témoignent.

Bien qu'on se trouve dans un village, certains enfants sont souvent cloîtrés dans leur maison et ne profitent pas des possibilités du milieu ambiant : arbres, champs, ruisseaux... Certains sont affolés dès qu'ils quittent la terre ferme et n'ont pas de nombreux appuis pour se tenir. Progressivement, ils deviennent plus dégourdis et confiants en eux-mêmes. Des petits de 4 ans franchissent le carré de deux mètres de haut, avec des échelons espacés de 50 cm ! Ils acceptent les chutes avec une bravoure remarquable : les larmes sont vite séchées, mais on remet ça, plus prudemment, mais plus efficacement. Après tout, les bosses et les bleus font partie du tâtonnement expérimental. L'attrait de cette activité est plus fort que les bobos inévitables et par là, c'est une stimulation du courage physique.

Ces exercices libres fournissent aussi l'occasion de se dé-penser, plus qu'une cour qui ressemble à un désert. C'est une nécessité après la scolarité assise, le catéchisme (nous sommes en Alsace-Moselle), et la présence assidue devant la télé. Et avec la constatation heureuse que les blessures sont en fait très rares et jusqu'à présent sans gravité.

Quelques chiffres et les conditions d'utilisation

Environ 105 mètres de sapin, d'un diamètre de 8 à 15 cm, ont été utilisés. Ce bois n'a rien coûté heureusement. Les autres fournitures (vernis, tire-fonds, clous, 50 mètres de corde en nylon de 16 mm de diamètre) sont revenues à 670 F. L'huile de coude a été offerte gratuitement et il en a fallu pas mal. Une subvention a été demandée à la commune.

Les installations faciles à démonter sont mises à l'abri pendant l'hiver pour ne pas souffrir des intempéries. Ce matériel, avec quelques modifications, peut être adapté pour être posé dans une cour macadamisée.

(1) Pour tous travaux concernant les cours de récréation, s'adresser à :

Jacques REY
84160 Cadenet

La collection « Pourquoi - Comment » sortira en principe au Congrès de l'ICEM à Nanterre, en septembre 83.

Et en cas d'accident ?

Il faut bien entendu vérifier régulièrement si le matériel est toujours fiable. Si un accident arrive pendant l'horaire de la classe, l'assurance scolaire intervient. En dehors de ces heures, les enfants se servent de ce matériel à leurs risques et périls. L'accident serait alors pris en charge par la responsabilité civile des parents. Légalement, les enfants n'ont pas le droit de rentrer dans la cour en dehors de l'horaire scolaire. Ces dispositions ont été discutées en réunion de parents et affichées à l'entrée de l'école.

D'autres retombées positives

Ces installations exercent un attrait certain dont bénéficient aussi les activités plus scolaires, ce qui n'est pas négligeable. Les parents sont rassurés sur les occupations de leurs enfants quand ils savent qu'ils sont dans la cour de l'école ; le fait qu'un enseignant ait utilisé son temps libre pour améliorer l'accueil à l'école, entretient une sorte de préjugé favorable vis-à-vis du travail scolaire, favorise le contact avec eux et aide à faire accepter une pédagogie qu'ils trouvent parfois déroutante (pédagogie Freinet).

Le temps investi dans ce travail, ainsi que dans d'autres activités extra-scolaires (spectacle monté avec les enfants pour la fête de Noël...) est un argument de poids, appuyé par les parents, pour demander des subventions plus importantes à la commune pour le fonctionnement des classes. Beaucoup de municipalités se montrent avares pour les crédits ; les enseignants ne devraient pas avoir besoin de faire des « prouesses » pour disposer d'un matériel pédagogique plus fourni.

Cependant, ces activités « hors service » permettent de créer des rapports plus naturels avec les enfants, par des tâches librement choisies, souvent plus facilement qu'en classe.

On peut encore faire mieux !

Les enseignants ont été les « têtes chercheuses » du projet et de ses premières étapes. Si les enfants ont largement participé aux phases d'exécution, il aurait été préférable de faire appel à eux aussi pour contribuer à la conception des diverses installations. Ce sera encouragé dans les réalisations ultérieures. Ce sera une prise en charge plus coopérative des différentes étapes de cette entreprise.

En conclusion

Les mérites de l'éducation corporelle sont nombreux : si elle réhabilite le corps dans des formes d'expression très diverses, elle participe en même temps pour une large part au développement de la personnalité. Suffisamment de raisons pour vous donner la furieuse envie de transformer une cour d'école-caserne triste à mourir en un lieu de vie ! La caisse à outils n'est pas loin et avec un peu d'huile de coude et plein de bonnes volontés prêtes à venir en renfort...

Décrivez vos réalisations, recherches et expériences pour sortir le corps de son ghetto, dans la Revue et contactez la « commission École » ou la commission « Corps et École ». Nous avons tout à gagner de la mise en commun de nos efforts.

Bernard SCHNEIDER
(Moselle)

BIBLIOGRAPHIE

- École Émancipée n° 9 du 20.1.82 : textes officiels pour se protéger, conseils divers, bibliographie.
- Fichier CEL « Expression corporelle » : 48 fiches avec beaucoup d'idées.
- « A corps retrouvé » : Casterman Collection E3 - l'éducation corporelle en milieu scolaire ; livre écrit par un collectif de l'ICEM.

